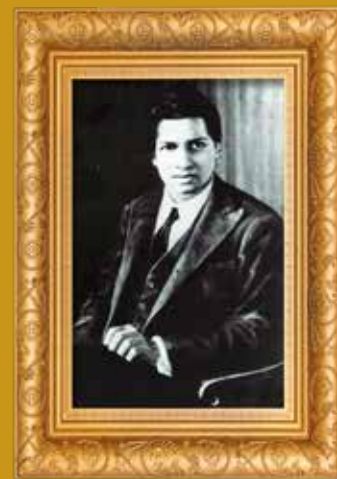


CRÉATEURS inspirés

Ces cinq génies créatifs ont marqué le xx^e siècle
et nous observent peut-être depuis un autre monde...

Là où tout a commencé ?

Par Julie Klotz



Madge Gill



Sous l'influence de son esprit guide

Peintre médium britannique à l'œuvre magistrale, Madge Gill (1882-1961) est l'une des figures les plus emblématiques de l'art brut et médiumnique. Par art brut, le peintre français Jean Dubuffet nommait des productions de personnes exemptes de culture artistique comme des prisonniers, des mystiques ou des révoltés et même parfois, des malades mentaux. Enfant illégitime, Madge Gill, née en 1882 à Londres, est d'abord cachée par sa mère et sa tante, puis placée dans un orphelinat à l'âge de neuf ans. Envoyée au Canada pour travailler dans une ferme, elle rentre en Grande-Bretagne à dix-neuf ans, devient infirmière, épouse son cousin dont elle a trois fils. C'est après l'accouchement de son troisième enfant, mort-né, que sa vie prend un tournant décisif. Alitée pendant plusieurs mois, elle vit des complications de santé qui lui feront perdre l'usage de son œil gauche. Alors que sa tante l'initie à

l'astrologie et au spiritisme, elle commence alors à s'adonner à la peinture. Elle aime travailler la nuit, très faiblement éclairée à la bougie, de façon quasi automatique et très rapide, dans un état que l'on pourrait qualifier de transe. Elle produit aussi des broderies incroyables et des écrits étonnants. L'un de ses chefs-d'œuvre est une robe, que l'on peut découvrir au sein de la Collection de l'art brut, à Lausanne en Suisse. Cette femme hypersensible et réservée refuse de vendre ses œuvres qui appartiennent, selon elle, à son esprit guide qu'elle nomme *Myrinnerest* (soit *my inner rest*, que l'on pourrait traduire par « mon plus intime » ou « mon repos intérieur »). Ses dessins vont du calicot pouvant atteindre plusieurs dizaines de mètres (jusqu'à 36 mètres de long !) à la carte postale en passant par des formats intermédiaires, le tout travaillé à la plume et à l'encre noire avec quelques rares écarts de couleur. Ils représentent la plupart du temps une figure féminine, plutôt chic, qui évolue dans un monde irréel à l'architecture géométrique, labyrinthique, démesurée, improbable... Il faudra attendre 1961, après sa mort, pour découvrir chez elle des centaines de dessins empilés dans des placards ou sous les lits. Une œuvre absolument fascinante, habitée, excessive ! ●

(1) 1922, Éd. Gallimard, 1972

(2) 1932, Éd. Folio Essais, 1996

(3) 1938, Éd. Gallimard, 1976



André Breton

Quand le surréalisme interroge le réel

« Je crois à la résolution future de ces deux états en apparence si contradictoires que sont le rêve et la réalité, en une sorte de réalité absolue qu'est la surréalité, si l'on peut ainsi dire », dit le poète André Breton (1896-1966), chef de file du mouvement surréaliste. Remarqué très tôt par son professeur de rhétorique et de philosophie, il publie ses premiers poèmes dans la revue littéraire de son collège parisien avant de commencer la classe préparatoire aux études de médecine. Affecté dans un centre de neurologie pendant la guerre, André Breton entre pour la première fois en contact avec la folie ; il refuse d'y voir seulement un déficit mental, mais plutôt une capacité de création. Accompagné par les poètes Louis Aragon et Philippe Soupault, très vite rejoints par Paul Éluard, il se relie au dadaïsme avant de créer un nouveau mouvement : le surréalisme. Celui-ci repose, selon sa propre définition, sur « la croyance à une réalité supérieure de certaines formes d'associations négligées jusqu'à lui, à la toute-puissance du rêve et au jeu désintéressé de la pensée ». De là naît l'écriture automatique, comme un mode de création littéraire. « Placez-vous dans l'état le plus passif ou réceptif que vous pourrez... Écrivez vite sans sujet préconçu, assez vite pour ne pas vous retenir et ne pas être tenté de vous relire », explique-t-il dans son *Manifeste du surréalisme*, paru en 1924. C'est ainsi qu'émergent des pépites : « La beauté sera convulsive ou ne sera pas », « Lâchez tout et partez sur les routes »... André Breton revendique le droit à l'imagination, plaide pour le merveilleux, l'inspiration, l'enfance et le hasard objectif. Il cherche à donner du sens aux coïncidences troublantes. « Le hasard fait l'objet des préoccupations les plus constantes du surréalisme. La méditation sur le hasard a commandé, sur le plan plastique, la plus grande partie de l'activité de Marcel Duchamp, Hans Arp... J'ai consacré moi-même trois ouvrages à l'élucidation de certains phénomènes de hasard (Nadja⁽¹⁾, Les Vases communicants⁽²⁾ et L'Amour fou⁽³⁾). Le hasard, ai-je dit, demeure le voile à soulever et j'ai avancé qu'il pourrait être la forme de manifestation de la nécessité extérieure qui se fraie un chemin dans l'inconscient humain », confiera-t-il à un journal en 1946. Plus qu'un mouvement artistique touchant à la fois des poètes, des peintres et sculpteurs (Salvador Dalí, Man Ray, Joan Miró, Max Ernst...), ou encore des cinéastes (Luis Buñuel, Jean Cocteau...), le surréalisme interroge le réel pour mieux changer le monde. ●